

Un « objet » bien utile !



Ce titre m'est inspiré par la lecture récente d'un article sur Charles Peguy disant dans son ouvrage « l'Argent » :

« Ces ouvriers ne servaient pas, ils travaillaient ;

Ils avaient un honneur absolu.

Il fallait qu'un bâton de chaise fût bien fait. C'était entendu, c'était un primate.

Non pas bien fait pour un salaire, non pas pour le patron, ni pour les connaisseurs, ni pour les clients du patron.

Il fallait qu'il fût bien fait lui-même, en lui-même, Pour lui-même, dans son être même. »

Ch. Peguy

Affirmation surprenante qu'un objet courant, fabriqué par l'homme, puisse recevoir de celui-ci une telle existence propre !

J'ai alors regardé le tabouret en dessus paillé qui est à côté de mon lit avec ...un autre regard !

Il « existe » bien , à mes côtés depuis bientôt 50 ans, acheté chez un artisan dans le Gers et son « utilité » assez réduite a toujours été indispensable. Je le vois soudain comme un « compagnon », symbole d'un parcours réussi, moi qui me pose encore tant de questions sur ce que signifie exactement une vie réussie ?

Il joue modestement mais pleinement son rôle d'objet quotidien né de création artisanale qui se révèle pleine de sens.

(J'ajoute un détail qui n'est pas étranger à ma réflexion : La mère de Charles Péguy, était... rempailleuse de chaises !

.....

Lui-même, sorti de l'École Normale, poète et théologien s'attaque au monde bourgeois de l'époque (1880) dans lequel, dit-il, » *les puissances spirituelles ont été toutes ensemble refoulées par une seule puissance matérielle qui est la puissance de l'argent.* »

Il est, en son temps, le prophète d'un « *monde neuf* », contre *le monde éphémère de la médiocrité et des petits calculs !*

En 2025, quelle actualité, quand on voit partout dans le monde le dialogue et la diplomatie remplacés par des rapports de force personnels, commerciaux ou pire militaires !

Il serait peut-être temps de faire le point ? Qu'avons nous perdu, qu'avons nous gagné ? Ou sont passées les puissances spirituelles qui venaient susciter ou tempérer nos actes y compris les plus humbles ?

L'anecdote du tabouret me questionne sur la solidité de ce que nous vivons, sur la gratuité de cette « fabrication », sur sa très modeste utilité dans le quotidien : aménager un espace de vie, une cuisine, un jardin, un bateau, un séjour, une rencontre ou plus encore, imaginer un avenir commun ?

Ma vie, qui a bien été « fabriquée », façonnée au départ par beaucoup d'amour de mes parents, d'une famille, puis par moi-même, au gré des apprentissages, des échecs et des espoirs a-t-elle encore la qualité de ce barreau de chaise bien fait dans son être même, c'est-à-dire, pour moi et en moi, dans la vérité et complexité spirituelle du monde, au delà des apparences parfois trompeuses de l'argent, de la réussite sociale ?

Ai-je gardé précieusement, (comme mon tabouret), cette idée de mon « utilité » permettant de construire avec tous ceux avec lesquels je vis ou que je rencontre, une société plus fraternelle, moins avide de puissance, moins vide de sens ?

Quelqu'un, un étranger ou un familier peut –il venir près de nous, et s'asseoir, en repos, en paix pour retrouver des forces comme le voyageur dans le désert au temps d'Abraham?

« Soyez joyeux avec ceux qui sont dans la joie ; pleurez avec ceux qui pleurent. Soyez bien d'accord les uns avec les autres ; N'ayez pas le goût des grandeurs, mais laissez-vous attirer par ce qui est simple. »

Romains 12

Marc Henry Baudot

En mémoire de Michou